

Paris Samedi matin

1947



Chère marquise,

Moi aussi je quitte cette fois
Paris avec une tristesse infinie
et vous en connaissez toutes les
causes. J'ai été très touché
de votre lettre émue et je pens
que ces dernières lignes écrites
avant mon départ soient pour
vous et vous soient encore mon affection.

Ces attaques des crépus j'ap-
précie l'imagination pour leur ca-
ractère dramatique, mais leur sé-

fraine durant les tempéraments, mais
nullement la femme. — Il n'y a guère
que l'air frais de Décembre pour me ras-
seoir de troubles.

Le vertige de l'air de l'été a des
bons jours glorieux ; et se rend à chacun
ce que lui était son,

Le bon du haut de tout cœur, l'été nous
guide, se rend bruyante et confiante de
sans ces bons jours d'été et de tout cœur.

1948

Soldats, mis au point de vue mi-
litaire, sont insignifiants au
point de vue général. 250 mili-
mes sur une population de plus
de trois millions d'âmes: on n'a
pas une chance sur dix mille
d'être atteint, et il meurt cha-
que semaine beaucoup plus de
gens sans qu'on y prenne garde.
Si les Boches par cette incursion
barbare ont pensé provoquer
une panique ils se sont lourdement
trompés. Les sentiments
dont j'ai pu recueillir l'éccho,
sont la curiosité, la colère, la

1948

There havey and sweet her for us here. The
dear the dear of dear herence
- dear;

The dear are more to me, the
dear - dear, a dear friend, but
in the dear of dear.

1948